

*Les journées du patrimoine ont cela de bon qu'elles favorisent les rencontres. C'est ainsi qu'en septembre dernier, Monsieur Michel Rousselot, originaire de Plounez et retiré à Plourivo, évoqua lors d'une visite à la batterie allemande la correspondance de son père, monsieur Paul Rousselot, détenu en Allemagne de 1940 à 1945.*

*Les lettres de Paul ont été conservées ainsi que des photos et divers documents tant allemands que français. Le tout constitue une documentation de grande qualité que Monsieur Rousselot a accepté de mettre en ligne dans les dossiers de notre site. C'est le premier volet de cet article.*

*A son retour de captivité, monsieur Paul Rousselot s'installe dans le bourg comme négociant en primeurs. Il s'investit dans la vie locale et devient conseiller municipal d'abord à Plounez puis à Paimpol après la création du Grand Paimpol en 1960. C'est le second volet de cet article.*

*Bevañ e Plounez remercie vivement M. Michel Rousselot pour cette contribution à nos dossiers. Nul doute que cette fois encore, les lecteurs dépasseront le cercle restreint des Plounéziens !*

## **Mon père, Paul Rousselot, prisonnier en Allemagne puis négociant à Plounez**

### **De la Lorraine à la Bretagne en passant par Paris**

Mon père Paul Rousselot naît en 1906 à Commercy (Meuse). Quand son père, contrôleur aux contributions indirectes, décède à l'âge de 49 ans, Paul est alors âgé de 14 ans.

L'épouse, veuve à l'âge de 43 ans, a la charge d'élever quatre enfants. A la déclaration de la première guerre mondiale 1914 / 1918 elle quitte la Lorraine avec ses enfants pour la région parisienne. Pour subvenir aux charges elle obtient un emploi aux contributions indirectes. Jean, le deuxième enfant se destine à une carrière militaire qui sera couronnée par le grade de Général de Brigade. Jean étant en études à l'École Militaire de Saint-Cyr, Paul,

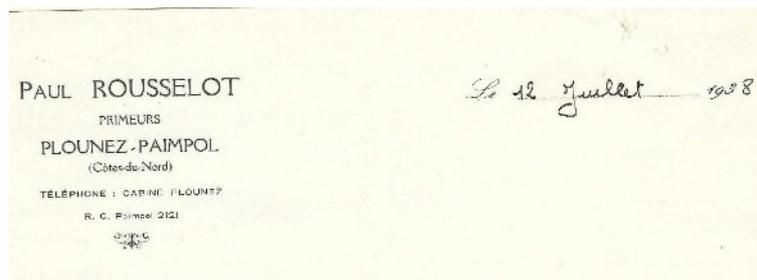
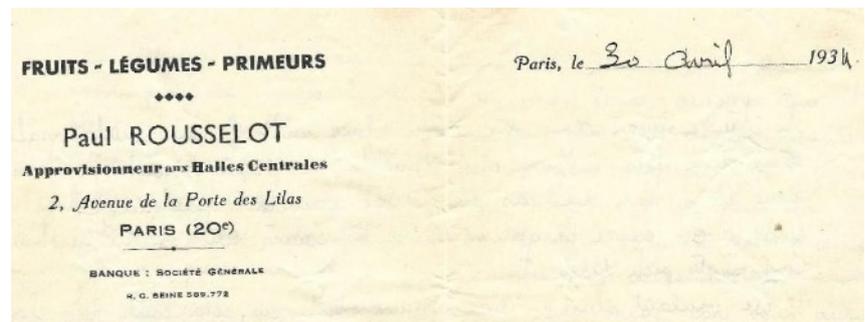
pour aider sa mère interrompt sa scolarité pour une formation de cuisinier-pâtissier. Il met ses compétences au service de divers établissements parisiens.

Ma mère, Anna Le Perff née en 1905 à Pleudaniel (Côtes du Nord) après un séjour linguistique de deux années en Angleterre trouve un emploi en qualité de gouvernante économe à Paris (15ème). Elle fait la connaissance de mon père et se marie à Paris (1er arrondissement) en 1929. Tous deux quittent la restauration. Paul est approvisionneur en fruits et légumes aux halles centrales à Paris (20ème). Nous sommes en 1934.



Puis le couple quitte Paris en 1938 sous l'influence de Anna, sans doute par nostalgie de sa Bretagne natale pour s'établir provisoirement au lieu dit Kergoniou - « Pont Isaac » Plounez ( Côtes du Nord). Ses parents tiennent un café dans le bourg, chemin de Kernuet.

Mon père s'établit comme « primeuriste » .



*Paul RousseLOT (au fond)*



*Anna RousseLOT*

**Scènes de la vie  
à Kergoniou juste avant  
la dernière guerre**



*Anna, assise sur marche-pied à g.  
Paul, debout derrière tenant un appareil photo*

De 1932 à 1939 papa effectue de nombreuses périodes de réserve, notamment au Camp de la Braconne à Angoulême (Charente). Brigadier au 7ème Régiment d' Artillerie, il est nommé Maréchal des Logis par décision du 22 juillet 1938. La déclaration de guerre est proche, les périodes en qualité de réservistes se font plus rapprochées. L'État français présentait-il la seconde guerre mondiale ?

## La mobilisation et la drôle de Guerre.

Papa est rappelé par Ordre de Mobilisation Générale le 8 septembre 1939 et affecté au 7ème Régiment d' Artillerie – 3ème batterie à Angoulême.

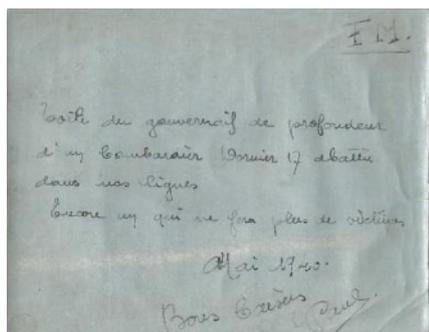
Commence alors la « drôle de guerre », période durant laquelle les deux camps vont se faire face sans qu'aucun combat majeur ne soit engagé.

En mai 1940, Paul, qui se trouve dans la Meuse, adresse une lettre à Anna dans laquelle il y joint un morceau de toile de gouvernail d'avion découpé et sur lequel il écrit le texte suivant :

« *Toile de gouvernail de profondeur d'un bombardier Dormier 17 abattu dans nos lignes. Encore un qui ne fera pas de victimes. Mai 1940 – Bons baisers. Paul* »



*Le Maréchal des Logis Paul Rousselot peu avant la mobilisation*



*Cette adresse est écrite sur un morceau de toile de gouvernail d'avion allemand abattu*

Blessé par un éclat d'obus à la jambe il est admis à l'hôpital de Bourbonne-les-Bains (Haute Marne).

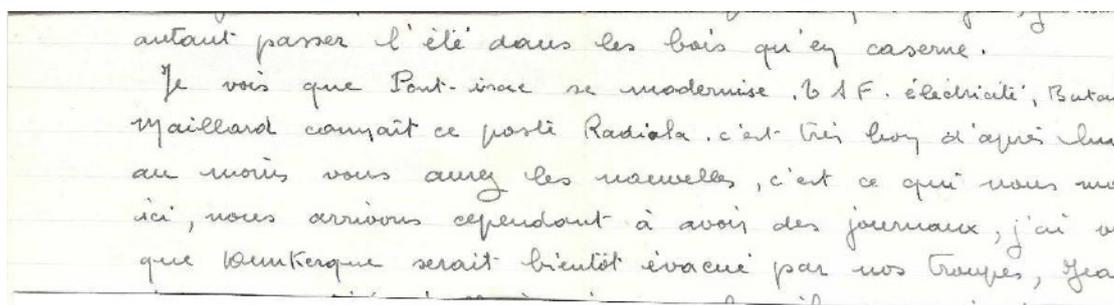
Le 30 mai 1940 à 2 heures du matin il écrit une lettre à Anna à laquelle il y joint :

« *un brin de muguet cueilli dans le Bois-Le-Prêtre célèbre pendant la dernière guerre* »

En effet ce massif forestier situé dans la Meuse entre Nancy et Verdun fut le théâtre de très violents combats l'année 1915.

Autre extrait de lettre du 30 mai 1940 :

« *Si non partons nous n'irons pas bien loin les fritz sont à proximité. Dans le secteur de LONGWY on évalue à 50 000 le nombre de morts ennemis tombés en quelques jours ; ça va sentir bon avec un peu de soleil. Le ciel est couvert, il va pleuvoir, LEGRIS est à finir la tente, on commence à savoir l'installer ; lorsqu'il fait beau on couche dehors, c'est épatant à part les moustiques, c'est l'inconvénient de l'été.* »

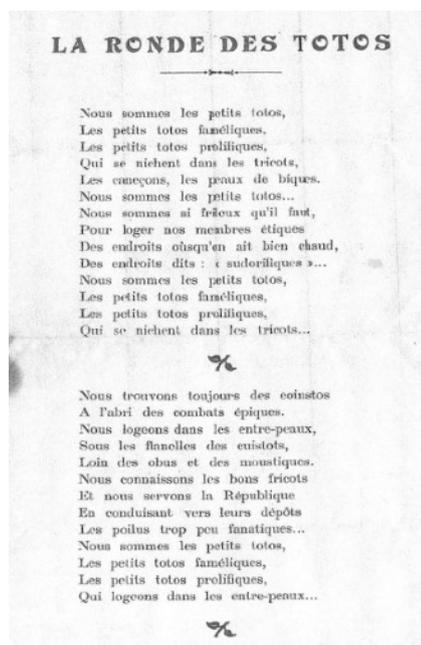
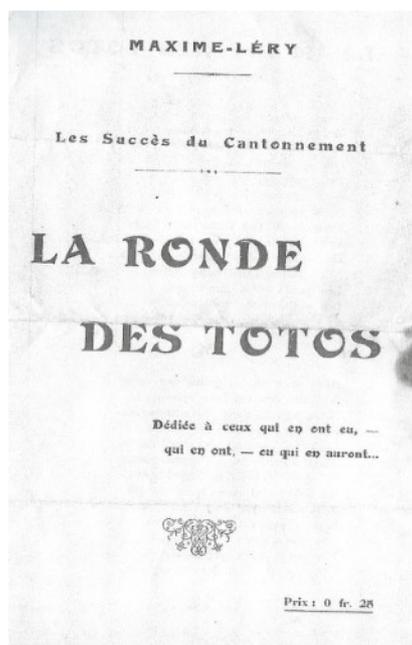


*Extrait de lettre envoyée par Paul Rousselot à son épouse*

Lettre datée du 3 juin 1940 (Département de la Meuse) :

« Hier une pluie d'éclats de D.C.A. étant tombée sur nous, chacun creuse son trou en vitesse, moi, je garde mon système de tronc d'arbre, c'est encore le meilleur. Nous n'avons pas de « totos » ils ne sont pas arrivés jusqu'ici. De temps en temps le canon gronde, les boches ripostent par quelques rafales puis le calme revient. J'entends les avions, il faut mettre la casserole ; hier soir un de nous, grâce à son casque a eu la vie sauve. »

Par « Totos » il faut entendre les poux. C'est ainsi qu'ils étaient appelés par les poilus de la guerre 14 / 18. Une chanson en a été tirée :



Lettre du 7 juin 1940 :

« ...En l'honneur du 7ème bien connu dans le pays, le curé nous a joué sur son carillon de clocher « Ave Maria » et la « Marseillaise ». Nous sommes spécialisés dans le tir antichar. Le 75 s'est révélé très efficace grâce aux obus spéciaux dont nous sommes dotés, le pire à craindre maintenant ce sont les gaz aussi le masque ne me quitte pas, soit tranquille je fais des essais pour dormir avec mais c'est dur, on se réveille trempé de sueur avec des cauchemars où l'on croit être enterré vivant » .

## La captivité

Fait prisonnier le 16 juin 1940 à Pont-Sainte-Marie dans le département de l'Aube, Paul est transféré le 21 juillet 1940 dans le département de l'Aisne à Neuville-Saint-Amand chez Mr Nuttens, cultivateur, sous surveillance autrichienne.

Lettre du 21 juillet 1940 :

« ... Je t'avais promis de revenir, j'ai eu chaud mais enfin je suis intact avec 10 kg de graisse en moins.... »

Lettre du 25 juillet 1940 :

« ...Depuis le 16 juin la guerre est finie pour moi, les 9 jours qui ont précédé cette date sont inoubliables. C'est seulement maintenant que l'esprit est reposé qu'on se demande si réellement on a pu voir de pareilles choses. Nos gardiens sont de très chics types, des Autrichiens. Nous avons

*embarqué pour Epernay, depuis c'était la retraite à pied afin de s'abriter des avions ; 5 jours sans manger ni dormir...»*

Puis Paul est ensuite transféré en Allemagne, d'abord dans une ferme, chez M. F. Ewald, à Dortelweil près de Frankfort.



*Groupe de prisonniers français à Dortelweil. Paul Rousselot est debout à l'extrême gauche*

Au dos, texte écrit de sa main :  
« arrivée à Dortelweil 23 oct. 1940 chez F Ewald »

*Photo internet d'un camp semblable à Stalag IX B*

En février 1941, on retrouve Paul au Stalag IX B

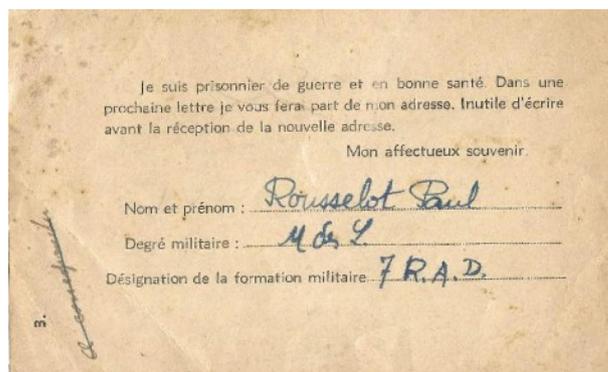
Dès son arrivée au Stalag IX B, mon père reçoit un numéro-matricule (48481) qui est tatoué de façon indélébile sur son avant bras gauche. Il doit aussi porter un brassard portant les inscriptions suivantes :



**K D O**  
**Arb**  
**K D O**  
**N° matricule :**  
**Stalag**

Diminutif de commando.  
Diminutif de Arbeit (travailleur)  
N° K 339 Kommando  
48481  
I X B

La correspondance se met lentement en place : Cette première carte ne porte aucune indication de provenance ni de date. Son texte a été pré-imprimé et est impersonnel :



Puis le service postal s'organise :

*Cette autre carte a été expédiée le 27 février 1941 depuis le Stalag IX B.*



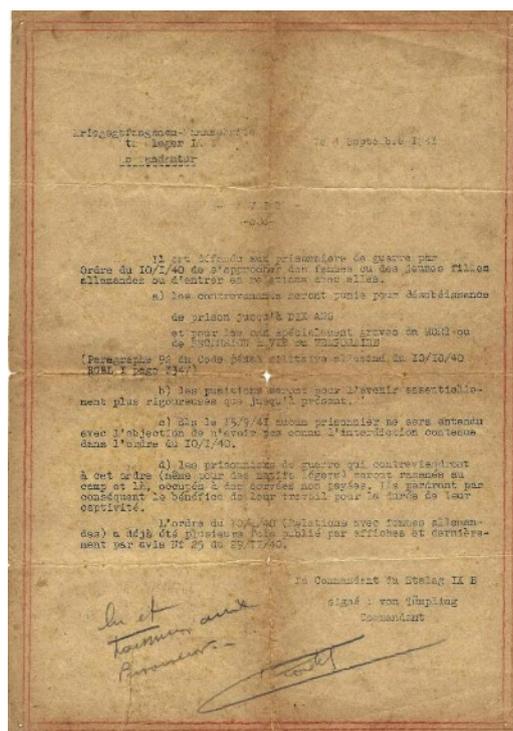
Presque tous les écrits de Paul Rousselot se font sur papier format spécial (15cm X 29 cm) distribué par les Allemands. Ce document replié fait également fonction d'enveloppe. Un cachet humide de couleur rouge ou bleu de forme rectangulaire précise le stalag IX B commando 339 -, camp qu'il partage avec d'autres prisonniers (et parmi eux quelques Plounéziens).

Parce que les prisonniers du camp sont répartis en « kommando » leur permettant de travailler à l'extérieur et de rencontrer des civils, ils reçoivent en septembre 1941 une sévère mise en garde dont voici un extrait :

**« Il est défendu aux prisonniers de s'approcher des femmes ou des jeunes filles allemandes ou d'entrer en relations avec elles.**

**Les contrevenants seront punis pour désobéissance de prison jusqu'à DIX ANS et pour les cas spécialement graves de MORT ou de RÉCLUSION à VIE ou TEMPORAIRE . »**

**signé : Le commandant du Stalag IX B von Tümpling**



Apparemment, les prisonniers peuvent sortir du camp (ou de leur lieu de travail) pour assister à des offices religieux :

Lettre datée du 9 février 1941 portant l'inscription « Kdo 339 » :

« ...Nous sommes 13 dans le pays, on s'arrange bien, quelques uns qui croient encore au Père Noël sont partis à la messe au pays voisin ; j'en profite pour faire une lettre. »

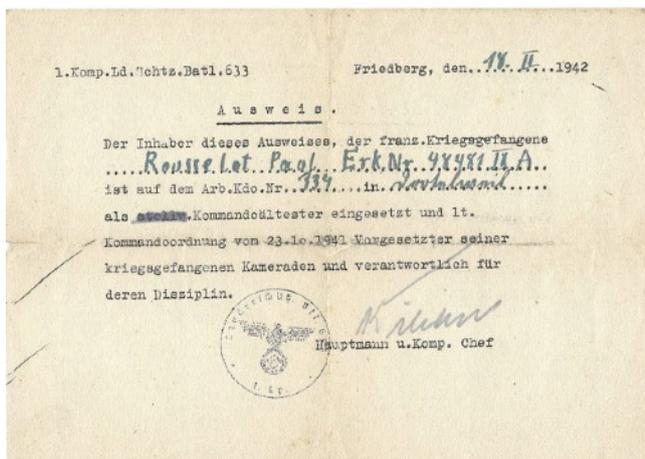
Lettre du 15 mars 1941 :

« ..Je crois que l'air du pays (en parlant de la France) me regonflerait les fuseaux. Beaucoup de paroles et peu d'actes, il faut un sérieux coup de torchon sur ces salauds qui nous ont fourrés dans le bain. ... »

Lettre du 17 août 1941 :

« ... Encore rien cette semaine, voilà 3 mois que j'ai un colis en route avec un camembert bien fait, il aurait le temps de faire la route à pied. Toujours de la flotte, c'est la 8ème semaine. ...»

Entre août 1941 et janvier 1943, Paul change de Kommando. Il quitte le travail à la ferme pour aller en forêt près de Franckfort.



Paul Rousselot assis 2ème à partir de la dr  
Au verso : Juillet 1942

ROUSSELOT Paul

48481 K° 339

Stalag IX B

Lettre du 2 Janvier 1943 émanant de Vernon (Eure) écrite à Anna Rousselot par un camarade de Paul libéré :

« Ayant été prisonnier avec votre mari et me trouvant maintenant libéré je l'ai quitté le 24 décembre au commando n° 415 à Francfort. Il allait bien et avait bon moral. Comme vous devez le savoir il n'est plus chez un fermier mais travail en forêt pour le compte de la ville de Franckfort. Le travail allait car nous ne nous fatiguons pas je vous assure, parce que la nourriture était loin d'être suffisante. D'après les photos que Paul m'a fait voir il a maigri pas mal.... »

Paul Rousselot a en effet été transféré au commando 368 à Klein-Karben pour les travaux en forêt. C'est une ville de la Hesse en Allemagne à 18 kilomètres de Franckfort. Un laissez-passer pour prisonnier de guerre en date du 22 avril 1943 l'atteste :



En 1943, avec un groupe de prisonniers de guerre il a joué dans une pièce de Brossard au théâtre du commando K 339 à Franckfort. Sur la photo, Paul Rousselot est le 2ème en partant de la droite.

Je me souviens que lorsque papa se trouvait en société, il chantait parfois des airs d'Opérette à l'issue du repas. Papa est un autodidacte.



*Théâtre au K° 339 Frankfort 1943, dans une pièce de Brossard.  
Paul Rousselot est le 2ème à partir de la droite*

Il semble que mon père, tout en restant rattaché au stalag IX B, a réussi à retourner définitivement travailler chez un autre fermier, M. Ewald, qui l'avait déjà embauché.

Lettre du 30 mai 1943 :

*« ...J'ai réussi à quitter ma place et suis toujours dans le même village. Là je n'ai pas de patron, il est soldat. Il y a avec moi une jeune Polonaise et une Russe. La patronne a mon âge, ma taille et mon poids donc, pas de raison pour ne pas s'entendre... »*

Il y est bien traité, n'est même plus considéré comme prisonnier de guerre, et obtient un statut spécial qui lui permettrait même de faire venir son épouse.

Lettre du 14 juin 1943 :

*« ... Je passe civil le 1er juillet... Aujourd'hui Mr Ewald m'a donné les renseignements suivants, si tu penses venir en Allemagne demande au service du travail de la Région l'autorisation de venir avec ton mari pour travailler dans l'agriculture et être logée avec moi chez Mr Fritz EWALD 44 Bahnhofstrasse DORTELWEIL Kreis Friedberg Deutschland »*

Le voyage vers l'Allemagne, Maman ne le fera pas.

Lettre du 15 août 1943 :

«...Pour la solde quand je serai civil, rien de changé sauf si j'allais en perm car je serais démobilisé à Compiègne (Oise) Ils sont malins mais on en est encore pas là. . . Nous pensons être à la maison aux environs du boudin blanc ? »

Par décision du 2 octobre 1943 Paul Rousselot est officiellement mis en congé de sa captivité allemande. Il quitte le stalag IX B à Bad-Orb pour revenir dans la ferme exploitée par Monsieur Fritz Ewald dont les deux jeunes fils de 18 ans et 20 ans sont partis à la guerre.

Le couple Ewald manifestera beaucoup d'égards et fera preuve d'humanité envers Paul durant toutes les périodes passées dans cette exploitation.

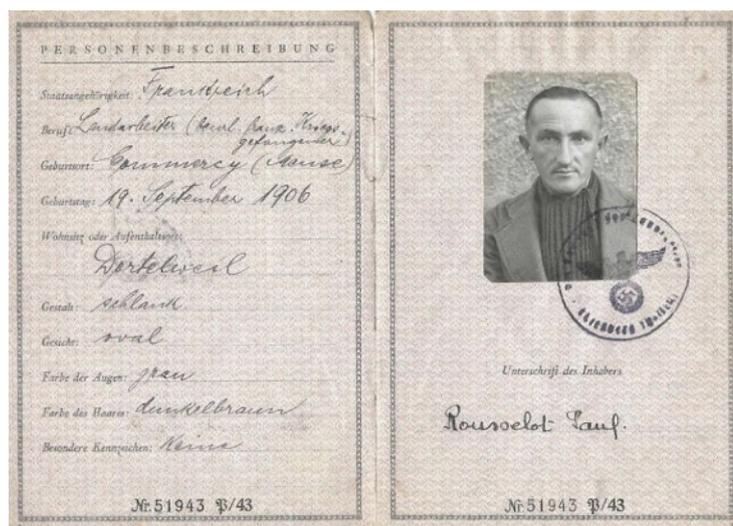
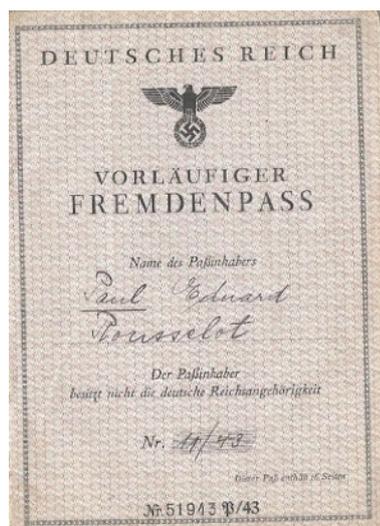
Klein-Karben – Lettre du 11 octobre 1943 :

« ...J'ai su hier à la compagnie où je suis allé signer ma mise en congé de captivité ; je suis donc civil depuis le 2 octobre. Il arrive ce jour un wagon de colis, je pense que mon complet est dedans. Je vais samedi rendre mes affaires militaires et toucher le costume Pétain. Tache, si possible, de me trouver une ceinture, je n'ai rien pour tenir mon pantalon et ce n'est pas mon ventre qui s'en chargera. »

Par la lettre ci-dessous, écrite à Dortelweil le 23 novembre 1943, Paul demande à son épouse de trouver des chaussures pour le personnel féminin de la ferme. Cela semble indiquer que la situation économique en Allemagne est encore pire qu'en France ! On voit aussi que Paul sait faire preuve de ses talents de cuisinier, de bricoleur et d'animateur.

« ...Au sujet des chaussures serait il possible d'en trouver 2 paires pour femme, une en 37, talons hauts et l'autre en 39 avec deux demi talons car la demoiselle se pose là malgré ses 17 ans. Ici les frais sont mineurs, avec 1 ou 2 chansons je bois à l'œil toute une soirée, j'ai aussi des pourboires pour castrer les lapins et autres petites combines. Je fais des cabanes à lapins . Ce matin pour la 4ème année j'ai fait de le choucroute, 2 barriques et j'en ferai à mon retour à condition que tu plantes des choux ...»

Le 10 janvier 1944, mon père, toujours domicilié à Dortelweil (chez M. Ewald) reçoit un « passeport étranger » valide sur le territoire allemand jusqu'au 9 janvier 1946 :



Mais les choses évoluent dans le bon sens :

DORTELWEIL – Lettre du 14 avril 1944 :

*«...Les nouvelles de ce matin sont bonnes. Si ça dure encore 3 mois elle est morte, l'autre guerre avait duré 51 mois nous sommes au 55ème avec des moyens bien supérieurs alors que la situation économique n'est pas meilleure qu'en 18. Il ne faut pas désespérer, la fin approche. La jambe se cicatrice bien, j'ai eu peur que ça ne guérisse jamais depuis 4 ans. »*

Ce courrier sera censuré comme l'atteste un grand trait bleu en diagonale.

La lettre du 4 juillet 1944 postée d'Allemagne par mon père est la dernière lettre qui ait été conservée.

*« ... Il a prêté ma lettre au Lieutenant LAIGNEAU qui la remise au Capitaine PIERRANG et finalement au Colonel ; je ne vois pas ce qu'elle avait de drôle pour avoir un tel succès. BOUTEILLER, le curé avait été libéré dès le début, si ses prières ont réussi il aurait pu en dire pour les copains.... »*

Il y a eu certainement d'autres lettres dans la période comprise entre le 4 juillet 1944 et le 7 avril 1945 date de sa libération.

## La libération

Paul est donc libéré le 7 avril 1945, date de son passage au poste de contrôle des rapatriés à Hayange (Moselle). Cette date figure sur le dernier feuillet du livret qui lui a été remis en qualité de prisonnier de guerre par les autorités allemandes lors de son arrestation en juin 1940. Ce document est assez similaire à notre passeport.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR  
DIRECTION GÉNÉRALE  
DE LA  
SÛRETÉ NATIONALE  
**HAYANGE** MOSELLE

**Contrôle des Rapatriés et Réfugiés**

Nom et prénoms de l'intéressé: ROUSSELOT Paul Edmond

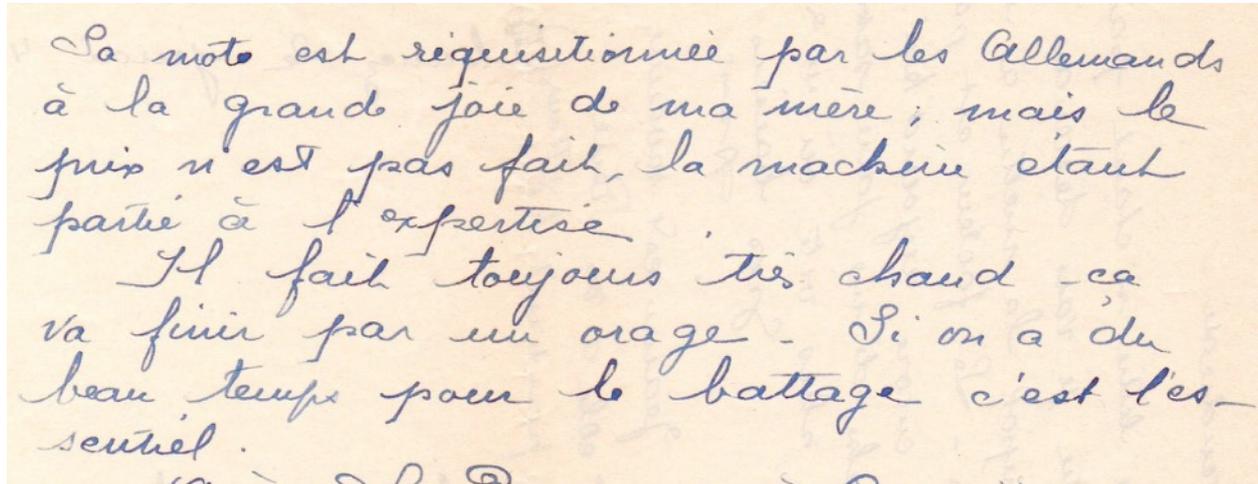
Vu à son passage au poste de: **HAYANGE**

Date: -7. 4. 45 / 265 MOSELLE

Visa de la Sûreté nationale:  
*[Signature]*

Le Journal de Paimpol daté du 17 avril 1945 signale le retour au pays de 9 Plounéziens (dont Paul et 4 autres en provenance du Stalag IX B)

De ma mère Anna, je ne trouve que trois courriers des 4 septembre 1939 et 11 et 12 juin 1940. Ci-dessous, un extrait d'une lettre du 4 septembre 1940 envoyée par Anna à son mari, qui est prisonnier de guerre .



La moto est réquisitionnée par les Allemands à la grande joie de ma mère ; mais le prix n'est pas fait, la machine étant partie à l'expertise .  
Il fait toujours très chaud - ça va finir par un orage - Si on a du beau temps pour le battage c'est l'essentiel .

Au travers des écrits de mon père Paul, j'en déduis que ma mère lui écrivait très régulièrement ; Paul en faisait d'ailleurs état dans tous ses courriers. Que sont devenues ces lettres ? Papa les aurait-il détruites pour des questions de sécurité ?

Durant les 5 années d'absence de papa, maman fait l'acquisition d'une vache laitière et élève quelques poules. Le lait, les œufs ainsi que le jardinage lui assurent une alimentation de base. Pour les gros travaux agricoles, elle se fait prêter un cheval par un cultivateur voisin.

Une anecdote : Maman surprend un jour un soldat allemand s'enfuyant avec deux poules attachées au cadre d'un vélo et l'interpelle. Il s'exclame : « *Petit poule madame, petit poule* » et lui restitue les gallinacés.

Une autre anecdote : pour gagner un peu d'argent ou faciliter un échange, des soldats allemands proposaient des objets confectionnés par eux. C'est ainsi que vers à la fin de la guerre, un soldat allemand offrit à Maman un jouet en bois original : c'est un groupe de 4 poules et un coq qui, tenus par des fils et animés par un mouvement de la main, picorent des grains de blé imaginaires sur un plateau en bois !

*Jouet en bois confectionné par un soldat allemand : 4 poules et un coq picorent à tour de rôle sur un plateau grâce à un mécanisme actionné en tournant la main*



## Retour à Plounez

Paul regagne la Bretagne. Avant sa captivité c'était un homme de bonne constitution physique – 1,80 m pour 90 kg environ. A son retour il n'en fait plus qu'une cinquantaine.



*Paul Rousselot en 1939*



*Paul Rousselot en 1942*

Il est resté toute sa vie marqué par sa captivité en Allemagne. Il arborait, fixée à la boutonnière de sa veste, une épinglette représentant un fil de fer barbelé rapporté du camp allemand.



## La vie reprend son cours normal.

Paul et Anna prennent, au centre du bourg de Plounez, la succession du débit de boissons – tabac tenu jusqu'alors par Maria Le Perff mère d'Anna qui se retire dans une maison presque en face.

La partie tabac est cédée au 2ème débit de boissons du village situé face à l'église et tenu par Marie Le Gonidec, fille d'agriculteur. En effet, exploiter un débit de boissons au moment où Paul entreprend de se consacrer au métier de négociant en primeurs devient difficilement gérable d'autant plus qu'il faut assurer la mise à disposition du public de la cabine téléphonique.



*M. Le Perff (retraité de la marine nationale) et son épouse, Maria, qui tenait le café*

Maman reçoit des services de la Poste les télégrammes bien souvent destinés aux marins. Qui dit télégrammes dit urgence ; ils sont portés à bicyclette (par moi aussi) et ce à tout moment de la journée.



Le bourg de Plounez.

*La flèche indique la maison où Mme Rousselot tient le café. L'entrée se fait par le chemin de Kernuet, au nord. M. Rousselot a installé son commerce de primeuriste autour de la grande cour au sud*

Le café tenu par maman est un café de campagne. La bolée de cidre et le verre de vin sont à l'époque, les boissons les plus servies. Le café est très fréquenté par tous les cultivateurs venus vendre leurs produits. Il y a aussi, dans la cour une allée de boules qui fidélise une autre clientèle. Et il y a l'affluence des dimanches, des jours de fêtes et de cérémonies : mariages, obsèques, baptêmes etc. Comme Paul ne parle pas breton, c'est son épouse qui, dans ce milieu encore très bretonnant, facilite les échanges.

La quantité de cidre consommé est considérable. Étant équipés d'un pressoir et d'un broyeur à pommes, c'est nous qui, en septembre, faisons le cidre nous-mêmes. Cette boisson est stockée dans de grandes barriques d'une capacité de 300 à 400 litres. Vers 1962 le cidre ne sera plus la boisson préférée des Bretons.

Maman se fait seconder par une employée de maison tandis que papa investit dans l'achat de deux camions ainsi que dans le matériel nécessaire au traitement et conditionnement des produits du sol, à savoir : les pommes de terre nouvelles de mai à juin, les haricots demi sec plus connus sous l'appellation de « Coco Paimpolais » et enfin, à partir de novembre les choux-fleurs pour toute la période hivernale. Papa traite les marchés avec les cultivateurs dont beaucoup sont plounéziens : MM. Yves Dauphin (Kergrist), Romain Henry (Kergoat), Yves Gérard (Lesquerneq), Henri Meuro (Lesquerneq), Auguste Guillou (Landouézec), Louis Le Gonidec (Bourg), Albert Calvez (Kereis), Roger Menguy (Bourg), Toussaint Le Nozaïc (la Ville Neuve), Emmanuel Jacob (Lesquerneq) et bien d'autres. La plupart utilisent encore le cheval de trait. Papa fait la mise en cageots des choux-fleurs.



Chaque tête est enveloppée d'une feuille de papier cellophane sur laquelle figure l'inscription « PAUL ROUSSELOT – Plounez-Paimpol » en forme de cercle avec au centre la Croix de Lorraine en référence à sa région natale.



*Paul Rousselot à droite en compagnie de 3 plouneziens, dont Henri Kerambrun à g. (1952)*



*La façade sud et la cour.  
Le café-cuisine à gauche est séparé de la salle par le couloir central qui traverse le rez de chaussée.  
Un bâtiment perpendiculaire à g. abrite le cellier.  
En face (invisible), l'allée de boules qui sera transformée en garage.*



*Le bureau (avec fenêtre) de M. Rousselot est sur le côté de la cour. M. Lucas , un employé, se tient à l'entrée du magasin où sont préparées les expéditions pour Paris. Le camion (Renault 3, 5 tonnes) porte le nom de son propriétaire.*



*Paul Rousselot à côté de la camionnette Renault*

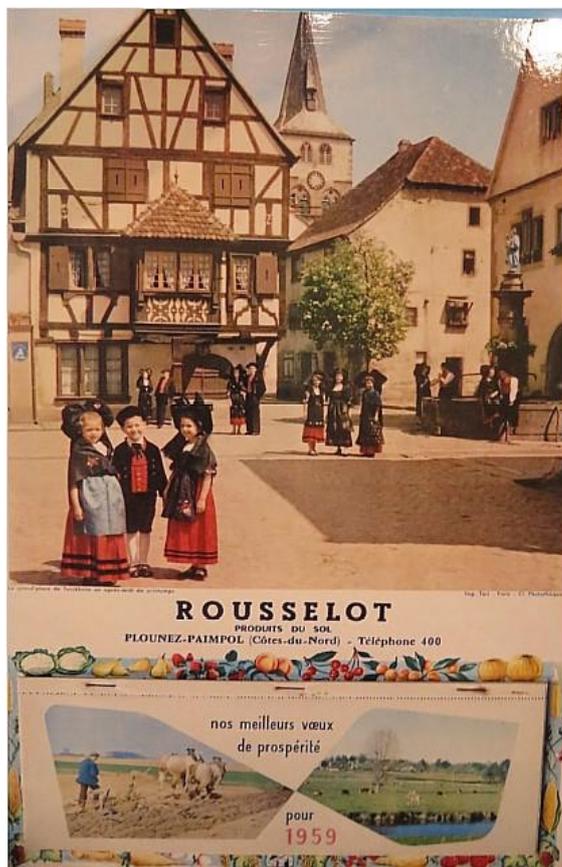


*Madame Rousselot à gauche*

Papa emploie des saisonniers (toujours les mêmes). Afin de les préserver du chômage, il entreprend le commerce du charbon. Les employés, considérant qu'il s'agit d'un travail sale, se mettent à protester. Mais ils comprennent le bien fondé de la décision et comme les livraisons ne se font que le samedi, dernier jour de la semaine de travail, ils peuvent se rendre sous la salle des fêtes de Paimpol aux douches municipales car à l'époque nous n'avions pas de douches. A la maison l'on puisait l'eau au puits, le seau et la chaîne.

Les légumes sont acheminés par voie ferrée (locomotive à vapeur) au départ de la gare de Paimpol à destination de Paris. Au « CARREAU DES HALLES », trois ou quatre vendeurs sont chargés d'écouler notre marchandise. A partir des années 1962–1963, priorité est donnée au transport par voie routière. France, Allemagne, Belgique Hollande etc. sont les destinations quotidiennes au départ de Paimpol. Papa emploie 4 personnes. En 1969 les Halles sont transférées à Rungis.

Une anecdote : une année, les expéditeurs de Paimpol avaient affrété un bateau chargé de pommes de terre nouvelles à destination de l'Angleterre. Le commandant échoua le navire dans le chenal. L'opération ne fut plus renouvelée.



*Chaque année, mes parents offrent des calendriers à leur fidèle clientèle. Mon père choisit des illustrations lui rappelant sa Lorraine natale.*

Mais la santé de papa est précaire. Il est reconnu invalide de guerre à 100/100 par la commission médicale. De ce fait toute activité physique lui est interdite. Le commerce est donc mis au nom de Madame Rousselot.



Le.....196

Mais M. Rousselot ne reste pas inactif! Il s'investit dans la vie municipale. Il est élu sur la liste de M. Louis Fretté qui en fait un de ses adjoints.

*Paul devient conseiller municipal de Plounez et adjoint au maire, M. Fretté.*



Les années passent mais les contacts demeurent avec la famille Ewald. Nous les avons reçus à Plounez en 1953. Monsieur et Madame Ewald nous avaient offert une horloge coucou de la Forêt Noire. Nous leur avons rendu visite à Dortelweil en 1956 ainsi qu'en 1962.



*Visites à M et Mme Ewald à Dortelweil en 1956*



*et en 1962*

## Retraite

En l'absence de repreneur mes parents cessent leur activité en 1964. Papa exerce pendant de nombreuses années les fonctions d'adjoint au maire sous la mandature de M. Fretté. Il est ensuite élu conseiller municipal pour le quartier de Plounez en 1961 sur la liste de M. Max Querrien suite à la création du « grand Paimpol » en 1960.

**Le Conseil Municipal réuni sur les marches de l'Hôtel de ville de Paimpol. Monsieur Max Querrien, dernier rang le 5<sup>ème</sup> en partant de la gauche. Mon père Paul Rousselot avant dernier rang le 4<sup>ème</sup> en partant de la gauche.**



Outre les décorations militaires, (Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945 et Croix du combattant), les Médailles d'honneur argent départemental et communal lui sont décernées pour les services rendus à la collectivité.



Mes parents se retirent à Paimpol. Ils font l'acquisition d'un terrain au lieu dit « Les Quatre Vents » commune de Plourivo (22860). L'été ils y passent leurs journées. Papa élève des lapins. Quant à maman elle se charge de l'entretien du terrain (haricots – poireaux – pommes de terre etc..). Ils ont un chien cocker « Tomy ».

Les jours, les mois passent papa s'affaiblit. Il décède en 1975 à l'âge de 68 ans. Maman décède 18 ans plus tard en 1993. Tous deux sont inhumés au caveau familial au cimetière de Kergicquel commune de Paimpol



*Cette photo a été prise en 1971. À la demande de son fils, M. Rousselot a remis la tenue de cuisinier qui lui rappelait de bons souvenirs liés à ses talents culinaires exercés à de nombreuses reprises.*

Au travers de ce récit j'ai essayé de reproduire le plus fidèlement possible la vie de mon père Paul. Je me suis interdit toute interprétation ne cherchant pas à romancer les événements, raison pour laquelle je me suis référé à ses lettres. J'ai utilisé le présent de narration afin que le lecteur perçoive et ressente mieux l'ambiance, les émotions et les difficultés vécues par papa. J'ai voulu lui « rendre vie » mais surtout lui rendre hommage.

Michel ROUSSELOT  
2020 -2021

## ANNEXE

Un frère de Paul, André, fut également prisonnier de guerre 5 ans en Allemagne. On le voit sur une photo jouant de l'accordéon au milieu d'un groupe de détenus. Arrivé à Paimpol, il monte un orchestre nommé « JOYEUX RYTHME » avec les frères Moisan de Plourivo et anime les bals des environs. En 1950, André épouse une jeune fille de Plounez, Denise Kervizic. Le couple tient le café « La Petite Vitesse » près de la gare de chemin de fer de Paimpol.



André Rousselot et son accordéon au milieu d'un groupe de détenus en Allemagne



« JOYEUX RYTHME »



Michel Rousselot (3 ans 1/2) le jour de l'inauguration du café de PenVern en 1947



Un montage de partitions de chansons envoyées par madame Rousselot à son mari détenu en Allemagne. Certaines feuilles



Boussole de parachutiste américain trouvée à la Libération et conservée dans la famille

FIN

Texte et photos : Michel Rousselot.  
Merci à Yvon Connan pour la mise en page et la mise en ligne de ce dossier.